

Discours de Rentrée académique du Recteur Bernard Rentier – Jeudi 17 septembre 2009

L'année qui s'ouvre aujourd'hui devant nous marque un tournant important dans l'Histoire de notre Université. L'avenir nous dira si c'était un virage majeur.

- C'est l'année où nous intégrons la Faculté Universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux, un vieux rêve auquel j'ai travaillé déjà comme vice-recteur dès 1998, devenu réalité aujourd'hui.
- C'est l'année où nous intégrons les Instituts Supérieurs d'Architecture de Liège pour former la toute nouvelle Faculté d'Architecture de l'ULg.
- C'est aussi l'année où nous mettons en œuvre ce que j'ai appelé mon "Projet pour l'ULg":
 - une réforme qui vise à décroquer les domaines de recherche et, partant, les domaines d'enseignement;
 - une réforme des structures et de la gouvernance, plus profonde que toutes les évolutions accomplies dans le passé;
 - une réforme cohérente avec celle de la départementalisation et celle de la détitularisation des professeurs;
 - une réforme enfin qui place la nécessité et le mérite au centre de la réflexion stratégique dans l'attribution des moyens de recherche et d'enseignement.



Pour bien me faire comprendre, j'ai souvent dit que le principe reposait sur la dissociation des ressources allouées à l'enseignement et à la recherche. Malheureusement, cette expression a été souvent mal comprise car elle semblait impliquer une dissociation entre enseignement et recherche, ce qui serait contraire au principe fondamental de l'Université en général, et contraire

à mes convictions profondes en matière d'excellence universitaire. L'enseignement et la recherche sont indissociables, le premier bénéficiant de la qualité de la seconde, sans exception possible. Mais cette association forte se réalise au travers des enseignants-chercheurs, ce que chacun d'entre nous est, à des degrés divers et variables dans le temps. Si l'on veille à ce qu'il continue à en être ainsi, la question ne se pose même pas. Mais que les ressources soient attribuées en fonction des nécessités de l'enseignement et en fonction des mérites de la recherche constitue une nouveauté qui rompt avec une longue tradition d'allocation forfaitaire des moyens, sans réel contrôle sur leur utilisation. En dissociant, non pas l'enseignement de la recherche, mais les flux de ressources correspondants, nous approchons une plus juste répartition. Il est évident que les décisions en matière d'allocation de moyens financiers, humains ou immobiliers doivent reposer sur des évaluations précises et aussi objectives que possible de l'enseignement et de la recherche. Une telle évolution, voire révolution, exige des changements structuraux importants et une conjonction de modifications décrétales est arrivée à point, le hasard faisant bien les choses, pour permettre ces changements. La possibilité de désigner des vice-recteurs supplémentaires chargés de missions a permis de trouver une solution élégante dans l'intégration de Gembloux, mais aussi de créer, à côté des responsabilités classiques telles que l'enseignement, la recherche et les relations internationales comme c'est l'habitude dans beaucoup d'autres institutions, un vice-rectorat à l'évaluation et à la qualité, ce qui constitue un signe fort de l'importance attribuée à cette nouvelle activité. La possibilité de subdiviser l'Université comme bon lui semble, ne faisant plus des facultés les entités composantes incontournables, nous a permis d'envisager non pas leur suppression, ce qui a été le choix dans d'autres institutions dans le monde, mais leur focalisation sur la gestion et l'évaluation de l'enseignement et des formations diverses, tout en créant des Instituts chargés de la gestion et de l'évaluation de la recherche. Ces modifications qui constituent un choc culturel important au sein de l'Institution, sont néanmoins perçues par ceux qui y regardent de près, comme une amélioration considérable. Une amélioration longtemps attendue, jamais clairement formulée, encourageant l'excellence, et prévoyant donc de l'évaluer. Evidemment, une telle procédure est lourde, complexe et exigeante, et elle doit être, si possible, incontestable.

Notre Institution a connu des changements divers. Elle s'est construite par additions successives. Lors de sa fondation, en 1817, elle était l'héritière de 450 ans d'enseignement supérieur à Liège et fut constituée par le rassemblement de quatre écoles en quatre facultés: Médecine, Sciences, Droit et Philosophie et Lettres. Durant le 19^e siècle, elle s'adjoindra une Faculté des Techniques qui deviendra, dans l'entre-deux guerres la Faculté des Sciences appliquées avec l'intégration de la célèbre Ecole des Mines. Plus récemment, elle a créé la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education ainsi que la Faculté d'Economie, Gestion et Sciences sociales, elle a constitué une Ecole de Criminologie, elle s'est adjoint la Faculté de Médecine Vétérinaire de Belgique francophone, puis la FUL à Arlon, puis HEC pour former HEC-Ecole de Gestion de l'ULg. On peut donc considérer qu'aujourd'hui, l'intégration de la Faculté des Sciences agronomiques de Gembloux est une continuation de ce processus, tout comme le sera celle des Instituts supérieurs d'Architecture liégeois. Ces nouvelles intégrations sont remarquables, par la complémentarité qu'elles apportent et par les perspectives enthousiasmantes de développements multidisciplinaires. Dans deux semaines, jour pour jour, la Faculté de Gembloux deviendra Gembloux Agro Bio Tech, la dixième faculté de l'ULg. Elle ne perdra ni sa localisation, ni ses caractéristiques, ni sa vocation. Elle gagnera par contre une ouverture considérable sur l'interdisciplinarité par ses plus amples opportunités de coopération avec les divers domaines couverts par l'Institution complète. Ce sont ces mêmes atouts que vont acquérir les Instituts supérieurs d'Architecture Lambert Lombard et Saint-Luc qui rejoindront l'Université dès le 1er janvier prochain et deviendront la onzième faculté de l'ULg.

Il y a quatre ans, ici même, en présence d'une vingtaine de recteurs et présidents d'université, j'annonçais une politique d'ouverture vers les établissements d'enseignement supérieur universitaire et non-universitaire, vers les régions frontalières et vers le monde. Je suis heureux que ce processus se soit effectivement mis en marche d'emblée et qu'il progresse aujourd'hui de manière étonnamment rapide, facilité par la mise en œuvre de réformes et



d'adaptations constantes et culminant avec le Projet pour l'ULg. La relation avec Gembloux a abouti à une réelle fusion. Avec les Instituts supérieurs d'Architecture, nous avons réussi la gageure que je nous lançais d'emblée de faire fi du concept - inapproprié à mes yeux - de réseau qui mine notre enseignement en Communauté française. Dans le cadre de la Grande Région et avec les universités de Luxembourg, de Metz, de Nancy, de Saarbrück, de Kaiserslautern et de Trèves, nous avons entamé un pas de géant en créant l'UGR, l'Université de la Grande Région, une amorce de ce qui pourrait devenir la plus grande plateforme universitaire d'Europe, couvrant quatre pays et cinq régions frontalières. Enfin, nous avons créé des enseignement de master structurés en Tunisie, en Equateur et au Vietnam et consolidé nos participations actives avec nos partenaires du monde entier. C'est ainsi que nous avons créé, avec Sherbrooke au Québec, Monterrey au Mexique, Trento en Italie et Montpellier en France et sans doute bientôt Concepcion au Chili, le réseau Latinus en vue de promouvoir les échanges entre diverses universités de langue latine.

En 2010, l'Université de Liège sera très différente de ce qu'elle était en 2005. Deux facultés de plus, de nouveau masters innovants, une gouvernance entièrement revue, une informatisation spectaculairement développée au service des étudiants, des compétences linguistiques assurées à chacun d'entre eux, un quasi-doublement de la mobilité d'échange, un site web complètement refondu, réhabillé, repensé à travers l'œil de l'utilisateur, deux sites originaux de vulgarisation consacrés, l'un à la recherche, l'autre à la culture, offrant ainsi à l'Université l'occasion de jouer pleinement et avec modernité son rôle de diffuseur du savoir. A cet égard, elle s'est inscrite dans les rangs des universités pionnières dans la rébellion contre le modèle commercial de la publication scientifique exploitant les chercheurs, et dans le lancement, en novembre dernier, d'un dépôt électronique en accès libre des publications de ses chercheurs qui s'est déjà hissé à la 54ème place mondiale en nombre total de références parmi les 802 répertoires institutionnels actuellement connus. Elle a été épinglée par un magazine scientifique américain réputé comme un des dix endroits de qualité pour effectuer un post-doctorat dans les sciences de la vie.

En 2010, l'Université de Liège sera très différente de ce qu'elle était il y a peu. La difficulté est, bien entendu, de contrôler ces changements en veillant constamment à ne pas altérer les éléments qui font d'elle une université de longue tradition (elle aura 192 ans dans quelques jours) mais en veillant aussi à lui permettre de s'adapter aux changements de société, à l'évolution des exigences du monde qui l'entoure, sans toutefois tomber dans une réponse servile, au coup par coup, aux besoins apparents du jour.

Voilà les défis qui nous attendent aujourd'hui. Ce ne sont plus exactement les mêmes qu'il y a quatre ans car, heureusement, les choses ont bien avancé et dans la bonne direction, mais le randonneur qui gravit une montagne finit toujours par s'apercevoir en atteignant le sommet qu'il lui reste autant à grimper jusqu'au sommet suivant, en réalisant alors que ce ne sera pas le

dernier... C'est en abordant cette réalité qui mêle la conscience des responsabilités et le plaisir du progrès accompli que je remercie à nouveau mes collègues de m'avoir reconduit à la barre de ce beau navire pour un second et dernier terme. C'est un honneur et un plaisir pour moi d'entamer ainsi la dernière phase d'une carrière variée qui m'a apporté plus que je ne pourrai rendre. Une journée comme celle-ci, en présence de personnalités exceptionnelles, efface à elle seule toutes les difficultés à affronter et les problèmes à résoudre. C'est un moment de pur bonheur que je vous remercie tous, qui êtes ici aujourd'hui, de partager avec l'Université de Liège.





Photos : © ULg - Michel Houet

URL: http://www.ulg.ac.be/cms/c_279144/fr/discours-du-professeur-bernard-rentier-recteur

© ULg